

NATIONS UNIES  
CONSEIL  
ECONOMIQUE  
ET SOCIAL



Distr.  
LIMITEE

E/CN.14/POP/17  
26 janvier 1970

FRANCAIS  
Original : ANGLAIS

COMMISSION ECONOMIQUE POUR L'AFRIQUE

Groupe de travail sur les études de la fécondité  
et l'évaluation des programmes de population

Addis-Abéba, 26-30 janvier 1970

NIVEAUX ET TENDANCES DE LA FECONDITE EN AFRIQUE

## NIVEAUX ET TENDANCES DE LA FECONDITE EN AFRIQUE

En l'absence de systèmes efficaces d'enregistrement des faits de l'état civil, la plupart des pays africains ont recours en grande partie aux enquêtes par sondage pour rassembler les statistiques de l'état civil, généralement par la méthode des enquêtes rétrospectives, mais également parfois au moyen d'observations répétées. Cependant, quelques pays doivent encore avoir recours à l'utilisation de techniques purement analytiques, par exemple "l'application de l'inverse du taux de survie", lors de l'estimation des niveaux de fécondité.

Pour utiliser les estimations des taux démographiques obtenus grâce à ces méthodes indirectes, il ne faut pas oublier que ces données sont toujours sujettes à divers types d'erreurs et de biais et que par conséquent elles doivent être utilisées avec prudence tout particulièrement lorsque l'on compare deux ou plusieurs séries de ces estimations. Pour utiliser les estimations obtenues par exemple par "application de l'inverse du taux de survie", il ne faut pas oublier que l'exactitude des estimations dépend tout d'abord de l'exactitude des données de base (distribution par âge) et du type d'hypothèse utilisée : par exemple, les inexactitudes relevées dans les données sur l'âge obtenues dans les recensements et les enquêtes en Afrique imposent d'importantes restrictions. Même lorsque les estimations sont obtenues au moyen d'une enquête rétrospective ou répétée, les données obtenues sont généralement tellement déficientes que le recours aux méthodes analytiques est toujours nécessaire pour ajuster les taux obtenus. Dans ce cas également, le type de méthode utilisé ainsi que les hypothèses (tout particulièrement les hypothèses concernant les niveaux de mortalité) utilisées influent toujours sur l'estimation obtenue.

Dans le présent document, les taux de fécondité qui sont considérés comme assez exacts et qui donnent des indications sur les niveaux de fécondité dans les diverses parties de l'Afrique sont présentés et comparés chaque fois qu'il est possible. Les systèmes d'enregistrement des faits de l'état civil constituent la base des taux indiqués uniquement pour la Tunisie, à l'exclusion des petites îles situées près de la côte. Dans certains cas, lorsqu'il existe plus d'une estimation, celles-ci ont été toutes présentées avec des jugements de valeur sur leur caractère acceptable, en tenant compte des conditions existant dans les zones concernées.

Le tableau 1 de l'annexe indique les taux bruts de natalité, les taux de fécondité totale, les taux globaux de fécondité et les taux bruts de reproduction pour les pays pour lesquels on dispose d'estimations.

Pour le taux brut de natalité, le niveau se situe entre 28 pour 1000 au Gabon et 62 pour 1000 en Guinée. En fait, pour toutes les estimations indiquées, c'est pour ces pays ainsi que pour le Mali et dans une certaine mesure pour la Mauritanie que les diverses estimations diffèrent considérablement les unes par rapport aux autres. D'après les mêmes séries de données grâce

auxquelles l'INSEE<sup>1/</sup> a obtenu des taux bruts de natalité de 62 pour 1000 pour la Guinée, de 61 pour 1000 pour le Mali, de 45 pour 1000 pour la Mauritanie et de 35 pour 1000 pour le Gabon, Coale et Page<sup>2/</sup> ont obtenu 48 pour 1000 pour la Guinée, 50 pour 1000 pour le Mali, 40 pour 1000 pour la Mauritanie et 28 pour 1000 pour le Gabon. A l'exception de ces dernières, les séries d'estimation obtenues toutes grâce aux mêmes sources sont toujours très proches les unes des autres, ainsi qu'il ressort du tableau 1. Pour le Mali et la Guinée, étant donné que les estimations de l'INSEE apparaissent plutôt trop élevées, les estimations de Coale et de Page peuvent être considérées comme plus acceptables et peut-être plus proches de la réalité. Pour la Mauritanie, l'estimation de l'INSEE semble plus acceptable, lorsqu'on la compare avec les estimations de Brass et al.<sup>3/</sup> pour le Sénégal et les autres pays voisins. Pour le Gabon, il n'est pas facile d'affirmer quelle estimation apparaît la plus acceptable, étant donné que les estimations pour les pays voisins ne peuvent pas nous aider à cet égard. Dans toutes les mesures de la fécondité, le Gabon occupe une place unique, avec un taux anormalement faible comparé à celui de ses voisins immédiats et à celui de l'Afrique dans son ensemble. Pour la RAU, l'estimation officielle indiquée est fondée sur les données enregistrées, mais puisque les données sont incomplètes, l'estimation des Nations Unies pour 1950-1955, qui est plus conforme à celle des autres pays nord-africains, peut être considérée comme plus acceptable.

Pour les taux de fécondité totale, les trois séries d'estimations indiquées ne diffèrent guère les unes des autres et révèlent que pour l'ensemble du continent la moyenne est certainement supérieure à 6 pour 100, tandis que le taux de reproduction est généralement d'environ 3 pour 100 ou très proche de ce chiffre dans bon nombre de pays.

Quelles que soient les erreurs à considérer, les estimations indiquent que les taux de fécondité en Afrique sont très élevés. Elles indiquent également que les diverses sous-régions sont généralement homogènes en ce qui concerne les niveaux, sauf le Kenya, la Zambie et le Rwanda qui semblent avoir des taux plus élevés que la moyenne de l'Afrique de l'est. L'ensemble des différentes mesures indique également que c'est en Afrique de l'ouest que l'on trouve les taux de fécondité les plus élevés pour le continent et en Afrique du sud et en Afrique du centre les taux les plus faibles.

#### Taux de natalité par âge

Les taux de natalité par âge indiqués dans le tableau 2 de l'annexe confirment également que les taux de fécondité sont élevés en Afrique. En

- 1/ Institut national de la statistique et des études économiques - Afrique noire - Madagascar, Comores - Démographie comparée, tome I.
- 2/ Hilary J. Page et Ansley Coale, Estimates of Fertility and Child Mortality in Africa South of the Sahara (document présenté au Cycle d'études sur la croissance démographique et le développement économique, Nairobi, 14-22 décembre 1969).
- 3/ W. Brass et al. The Demography of Tropical Africa, Princeton University Press, 1968.

dehors de la population blanche de l'Afrique du Sud, en dehors aussi de l'Algérie, de la Rhodésie du Sud, de la RAU et du Soudan, les autres groupes de population africaine se répartissent très nettement entre quatre types principaux 1/. Il y a tout d'abord le groupe à fécondité moyenne que l'on trouve dans certains pays comme la Mauritanie, le Gabon et le Sud-Ouest Africain. Ensuite vient le groupe à forte fécondité, qui s'étend de l'Afrique du centre à l'Afrique de l'est (de la République démocratique du Congo à l'Ouganda), plus le Tchad et le Sénégal. Ensuite, vient le troisième type qui est également à forte fécondité et que l'on trouve dans deux groupes de pays voisins : le Ghana et la Haute-Volta en Afrique de l'ouest et la République centrafricaine et le Congo-Brazzaville en Afrique du centre, ainsi que dans la partie continentale de la Tanzanie en Afrique de l'est. Le type commun, qui se distingue également par une forte fécondité, avec un TBR (taux brut de reproduction) supérieur à 3 et une courbe caractéristique d'un âge de fécondité maximum précoce (entre 20 et 24 ans) se trouve principalement en Afrique de l'ouest, ainsi qu'au Kenya, à Madagascar et parmi la population métisée et la population asiatique de l'Afrique du Sud.

Le fait que le sommet de la courbe de fécondité concerne les âges précoces parmi de nombreuses populations d'Afrique n'est pas très surprenant, car dans la plupart des pays les femmes se marient très jeunes et n'ont généralement pas recours à la restriction des naissances. Ces facteurs expliquent également les taux de fécondité très élevés enregistrés dans le groupe d'âges de 15 à 19 ans. En Afrique de l'ouest, quatre des pays indiqués enregistrent des taux d'environ 200 pour 1000 dans le groupe d'âges de 15 à 19 ans, la Guinée et le Mali venant en tête.

#### Différences de fécondité

L'existence de différences de fécondité dans bon nombre de pays d'Afrique parmi les divers groupes sous-nationaux a maintenant été établie par divers spécialistes des problèmes de fécondité en Afrique 2/. Des différences

1/ R.K. Som, Age Pattern of Fertility in African Countries, Symposium international sur les problèmes de la reproduction de la population, Varna, 25-30 septembre 1968.

2/ Par exemple :

- a) W. Brass et al. The Demography of Tropical Africa, Princeton University Press, 1968.
- b) J.C. Caldwell, Population Growth and Family Change in Africa, The New Urban Elite in Ghana. Australian National University Press, Canberra.
- c) Institut national de la statistique et des études économiques - Afrique noire, Madagascar, Comores, Démographie comparée, tome I, Paris 1967.
- d) S.K. Gaisie, Dynamics of Population Growth in Ghana - Ghana Population Studies, n° 1.
- e) R.A. Henin, The Patterns and Causes of Fertility Differentials in Sudan - Population Studies vol. XXIII n° 2, juillet 1969.
- f) Hilary Page et Ansley Coale, Estimates of Fertility and Child Mortality in Africa South of the Sahara.

ont été établies entre les divers groupes régionaux ou provinciaux qui, dans la plupart des cas, correspondent aux diverses délimitations ethniques entre les groupes nomades et sédentaires et même entre les groupes sous-nationaux ayant des niveaux d'instruction et de développement économique différents.

D'une manière générale, ainsi qu'il ressort du tableau 3, la fécondité s'est révélée plus élevée dans les zones rurales que dans les zones urbaines d'Afrique, et plus élevée parmi les groupes non instruits que parmi les groupes ayant reçu une instruction. En fait, on a constaté également que même parmi les groupes instruits le niveau de fécondité baisse à mesure que le niveau d'instruction augmente 1/.

#### Futures tendances de la fécondité

Malheureusement, rares sont les pays africains qui disposent de statistiques suffisantes pouvant indiquer une tendance sûre concernant la fécondité. Il ressort cependant des renseignements disponibles que, dans la plupart des pays africains, les taux de fécondité ont de fortes chances de rester constants et peuvent même augmenter légèrement dans certains pays.

Les principales raisons pour lesquelles on ne peut pas s'attendre, dans l'avenir proche, à une baisse sensible de la fécondité dans la plupart des pays africains sont tout d'abord le fait que dans la plupart des pays les valeurs culturelles qui influent sur la fécondité ont peu de chance de se modifier sous peu; ensuite, il est probable que la plupart des pays resteront en grande partie ruraux ou semi-ruraux pendant un certain temps; troisièmement, il est peu probable que l'âge précoce des mariages se modifie considérablement dans un proche avenir; quatrièmement, il est probable que les plans de développement économique et tout particulièrement l'amélioration des services de santé dans la plupart des pays entraîneront une hausse et non une baisse des taux de fécondité. L'amélioration de la santé des femmes résultant de la disparition et du déclin des maladies vénériennes et des autres causes de stérilité, dont la fréquence est élevée dans certaines zones, peut relever le niveau de fécondité : la disparition des maladies telles que le paludisme contribuerait également à ce relèvement. Enfin, s'il est vrai, comme semblent l'indiquer les données préliminaires, que la fécondité des sociétés sédentaires tend à être plus élevée que celle des sociétés nomades, alors il est probable que, en raison de la "sédentarisation" de nombreuses populations nomades d'Afrique, le niveau de fécondité parmi ces populations augmentera. On peut affirmer également que le déclin du niveau général de mortalité que l'on prévoit en Afrique dans un proche avenir, en augmentant la longueur de la période de procréation des femmes, aboutira probablement à une augmentation du niveau de fécondité. Il va de soi que tous ces facteurs peuvent ne pas avoir l'effet escompté, si d'autres facteurs pouvant faire baisser le niveau de fécondité entrent en ligne de compte.

---

1/ S.K. Caisie, Dynamics of Population Growth in Ghana - Ghana Population Studies, n° 1.

La cinquième et la plus importante des raisons pour lesquelles les niveaux de fécondité peuvent ne pas décliner en Afrique pendant un certain temps est le fait que, en dehors d'un nombre limité de pays, aucun programme de planification familiale de grande envergure n'existe actuellement. Il est vrai que dans bon nombre d'autres pays des programmes privés de planification familiale sont appliqués, mais ils ne se trouvent pas actuellement à un niveau tel qu'ils puissent entraîner un déclin de la fécondité.

Il est probable que, dans un proche avenir, les pays seront plus nombreux à lancer des programmes officiels, mais il ne faut pas oublier que les programmes de planification familiale demandent un certain temps avant de donner des résultats, même lorsqu'il s'agit de programmes de grande envergure.

Les paragraphes qui précèdent ne doivent pas donner l'impression qu'il n'existe pas de facteurs importants pouvant faire baisser les taux de fécondité en Afrique. Parmi ceux-ci, le plus important est peut-être le déclin de la mortalité. Ce facteur aura pour effet d'accroître les chances de survie de chaque enfant engendré par une mère et, par conséquent, de convaincre les femmes qu'il n'est plus nécessaire d'avoir de nombreux enfants afin d'avoir un nombre désiré d'enfants survivant après plusieurs décès, ce qui suppose évidemment que la conception est une entreprise délibérée. Le second facteur important peut être le développement de l'instruction; tout particulièrement à l'échelon supérieur. L'effet de ce facteur sera le désir d'arriver à un niveau de vie plus élevé, le relèvement de l'âge du mariage aussi bien pour les hommes que pour les femmes, éléments qui aboutissent tous à une réduction du taux de fécondité. Il ne faut cependant pas oublier que le taux élevé actuel de la croissance démographique et la dégradation de la situation économique dans bon nombre de pays rendent plus difficile le développement des services d'enseignement et que ce développement est par conséquent plus lent que ne le voudraient nombre de gouvernements. En fait, dans certains pays africains, on a enregistré récemment de la part de l'Etat une opposition contre l'enseignement gratuit, étant donné qu'il grève lourdement les ressources nationales. Il est donc probable que cette situation ralentira les effets que l'éducation peut avoir sur le déclin du taux de fécondité en Afrique.

L'urbanisation est un autre facteur qui pourrait avoir un effet sur le déclin du taux de fécondité en Afrique. Les données disponibles indiquent que, dans de nombreux pays africains, le taux de fécondité est plus faible dans les zones urbaines que dans les zones rurales. Si cette tendance se révèle exacte, il est alors probable qu'un accroissement de l'urbanisation pourrait aboutir à un abaissement de la fécondité en Afrique. Le passage d'un type d'économie traditionnelle de subsistance à un type d'économie moderne pourrait accélérer ce processus et susciter le désir d'avoir des familles moins nombreuses. Malheureusement, il semble que ce processus de transformation s'effectue à un rythme très lent en Afrique.

Cependant, tout bien considéré, il semble que les facteurs qui ont des chances de rendre les taux de fécondité constants ou de les élever légèrement au moins au cours de la prochaine décennie peuvent l'emporter sur les facteurs

qui ont des chances d'abaisser le niveau de fécondité, à moins que des efforts de grande envergure ne soient déployés pour le réduire grâce à des méthodes de planification familiale facilement accessibles et acceptables.

### Conclusions

Un certain nombre de conclusions peuvent se dégager des paragraphes qui précèdent. Tout d'abord, les lacunes concernant les données indiquées dans ce document indiquent clairement que les statistiques démographiques en Afrique sont encore insuffisantes et peu exactes. Il incombe par conséquent aux gouvernements africains de déployer tous les efforts nécessaires pour recueillir des statistiques démographiques, grâce à l'amélioration des systèmes d'enregistrement des faits de l'état civil et à la conduite d'un nombre plus élevé d'enquêtes démographiques et également en multipliant les études et recherches démographiques visant à l'amélioration des données existantes. Il ne faut pas oublier que les estimations exactes des futures tendances démographiques ne peuvent être fondées que sur des estimations exactes de la situation actuelle.

En second lieu, les données disponibles révèlent un fait essentiel, à savoir que malgré les inexactitudes, les niveaux de fécondité semblent être très élevés et qu'à l'heure actuelle bon nombre de pays ne s'efforcent guère d'abaisser ce niveau. En fait, ainsi qu'on l'a déjà souligné, il est très probable que dans un proche avenir ces niveaux élevés pourraient encore monter. Dans certains pays, on estime peut-être que la population est actuellement réduite et que dès lors une forte fécondité est souhaitable. A cet égard, il est nécessaire de considérer les taux de croissance de la population par rapport aux perspectives de développement économique. Les données disponibles indiquent que bon nombre de pays ont atteint ou sont près d'atteindre le taux de 3 pour 100 par an. Par suite des efforts déployés par tous les gouvernements pour améliorer les conditions de vie de la population, il est probable que les niveaux de mortalité vont encore décliner. La fécondité étant constante ou en augmentation et la mortalité en déclin, les taux d'accroissement naturel connaîtront évidemment à un certain moment une forte augmentation. Cette situation peut entraîner des effets néfastes pour bon nombre de pays et ils feront bien de les étudier soigneusement.

Il est temps que l'on comprenne qu'en raison de la situation démographique actuelle et des perspectives de développement économique en Afrique, les tendances démographiques doivent faire l'objet d'une politique délibérée et globale dans les pays qui cherchent à élever le niveau de vie de la population grâce à la planification du développement économique et social. Tout en reconnaissant l'importance du facteur démographique dans la planification du développement, il faut procéder en même temps à l'étude des divers aspects démographiques, par exemple les effets des tendances démographiques sur les besoins d'investissement dans les divers secteurs de l'économie, le rapport de la fécondité et de la mortalité avec les différents niveaux de vie, l'urbanisation d'industrialisation, le coût et l'efficacité des divers types de

politique démographique dans le cadre des organisations traditionnelles, de l'agriculture moderne et des sociétés urbaines, en tenant compte des barrières sociales qui empêchent l'application de politiques et de programmes d'action efficaces en matière de population. Bref, il importe que les facteurs démographiques et leurs effets sur le développement économique reçoivent une attention plus grande qu'à l'heure actuelle dans de nombreuses parties de l'Afrique.